

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Le Pape et la Révolution

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 296-302

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Le Pape et la Révolution

En crucifiant Jésus de Nazareth, les Juifs crurent anéantir d'un seul coup la doctrine chrétienne. Mais Jésus avait dit : «Lorsque j'aurai été élevé sur la croix, j'attirerai tout le monde à moi. » Et sa croix fut pour Lui un trône et un instrument de règne.

En 1870, lorsque la Franc-maçonnerie souleva et dirigea contre la Papauté toutes les forces de la Révolution, quand le domaine temporel fut conquis et Rome prise,

l'impiété triomphante s'écria : « Ç'en est fait du règne des Papes ; le drapeau révolutionnaire flotte au Quirinal ; Rome est à nous. »

Ce fut une clameur vaine. Cette épreuve douloureuse qui devait détruire l'autorité souveraine de l'Eglise, a démontré une fois de plus qu'une force invincible protège le siège de S. Pierre.

Contre toute prévision humaine et au delà de toute espérance, le Vicaire du Christ, spolié et prisonnier, a grandi d'autant aux yeux du monde, sa royauté spirituelle s'est affermie, et les ravisseurs de Rome, en enlevant au pape un royaume terrestre, lui ont conquis des milliers de cœurs et les sympathies de l'univers.

Admirable dessein de la Providence ! « Comme autrefois l'apôtre des Gentils, c'est dans sa faiblesse même que Léon XIII a trouvé le principe de sa force, et, en effet, jamais Pontife, au temps de la splendeur du pouvoir temporel, en demandant moins, n'obtint ou ne réalisa davantage, ni ne fit faire à la chrétienté vers l'unanimité des sentiments qui prépare celle des croyances un pas plus décisif et plus considérable. »

Lorsque j'aurai été élevé en croix, j'attirerai tout le monde à moi. Depuis que le pape a été dépouillé de ses états par les barbares modernes et brutalement acculé au Vatican comme à un Calvaire, quelque chose d'analogue s'est produit. Tous les regards se sont portés vers Rome, devenue l'objet de l'attention générale et, plus que jamais, le centre du catholicisme, le cœur de la religion. De tous les pays des foules nombreuses sont accourues au tombeau des Apôtres pour vénérer l'auguste victime, par de grandioses manifestations, et pour témoigner que Rome n'est pas la ville d'un pays, mais, comme le disait Louis Veillot, la ville des âmes, la capitale de la Chrétienté.

La vue de ces foules à genoux remplissait d'espérance le cœur de Léon XIII et, dans son Encyclique sur le Christ

Rédempteur (1899), il écrivait : « Le mal est grand dans le monde; mais, grâce à Dieu, un rayon d'espérance et de consolation paraît luire au soir du siècle. Ces foules qui accourent de partout vers Rome, attestent le réveil ou raffermissement des vertus religieuses. »

Après un règne d'une fécondité extraordinaire et d'une durée où il est impossible de ne point voir la main de la Providence, Léon XIII a quitté le champ de bataille, le front ceint du laurier des vainqueurs, pleuré par les catholiques et admiré par tous les partis. L'autorité que la Révolution voulait anéantir, il l'a transmise à son successeur, puissante et respectée. Pie X porte noblement « cette charge si lourde ». L'épreuve ne l'a pas épargné. On dirige en ce moment contre lui une guerre sans merci. Mais, il est ardent et de taille à soutenir la lutte. Il en aura les honneurs parce que son unique espoir est dans la bonté de sa cause et dans le secours de Celui qui l'a choisi.

Ce qui le console et le soutient dans cette lutte quotidienne, c'est l'amour que lui témoignent ses enfants. Il les voit, avec une légitime fierté, se presser en rangs serrés autour de son trône. Il a sous les yeux le beau spectacle qui réjouissait le cœur de Léon XIII. Les pèlerins affluent à Rome.

L'humble Pontife reçoit tout le monde ; il parle au peuple le simple langage mis en honneur par Jésus sur les bords du Jourdain et dans lequel vibre cet accent d'autorité paternelle et de sincère amour qui console, reconforte et convertit.

Sous l'influence de cette parole, la grâce triomphe. Avec elle, pénètrent dans l'âme les émotions religieuses. Elles agissent par elle dans les plus intimes profondeurs de l'esprit et du cœur. Qu'ils sont heureux les pèlerins qui ont cheminé dans ces voies mystérieuses où Dieu, par l'attrait puissant d'une chaste éloquence vient au-devant de l'âme et la gagne à son amour ! Entraînés par des amis ou gagnés par la

curiosité, quelques-uns étaient venus avec une foi chancelante. Peut-être l'avaient-ils perdue ? Peut-être leurs lèvres, avaient-elles désappris le langage autrefois aimé de la prière, pour l'échanger contre celui du poète incroyant :

O Christ, je ne suis pas de ceux que la prière
Dans tes temples muets amène à pas tremblants;
Je ne suis pas de ceux qui vont à ton calvaire,
En se frappant le cœur, baiser tes pieds sanglants.

Ainsi, ils étaient venus, le cœur malade.

Mais, voici que l'air de Rome, le spectacle des monuments religieux dont elle abonde, la vue, la parole du Pontife aimé qui gouverne l'Eglise, opèrent en eux un changement soudain. Ah ! c'est qu'il y a dans cet air un indéfinissable parfum, le parfum de vie ; dans ce spectacle et cette vue, une image de la religion victorieuse du temps, et dans cette parole, l'accent divin qui subjugué l'âme et lui fait dire :

« Je vois, je sais, je crois, je suis désabusée. »

Heureux d'être le vaincu de la grâce, l'homme qui veut redevenir ce qu'il était après son baptême, secoue les chaînes de sa servitude ; sa foi s'aguerrit, son cœur s'élève sur les ailes de l'espérance. Jésus-Christ l'appelle ; il va s'asseoir au banquet de l'amour ; au comble de ses vœux, il goûte à souhait les délices d'une courageuse croyance. Ce front qui dans un fol orgueil s'était dressé fièrement devant Dieu, il le courbe dans la poussière. Il rougissait de l'opprobre de la croix ; il dépouille maintenant toute vanité et se revêt de l'humilité chrétienne comme d'un vêtement d'honneur.

De retour dans sa patrie, cet homme défendra son Credo. Armé du fouet de la vérité, il fera la guerre à l'indifférence et flagellera sans pitié ceux dont le rire moqueur et le sarcasme impudent sacrifient la vérité au mensonge et à l'intérêt. Il n'oubliera jamais ce qu'il doit à Rome, il sera de ceux qui, ayant reçu d'elle la vie, lui rendent l'amour.

Quelle joie pour le Saint Père d'assister à ces conversions si fréquentes «dans la ville des âmes»! C'est la joie du bon Pasteur qui a retrouvé sa brebis, l'a dégagee des épines et la rapporte sur ses épaules.

Ce réconfortant spectacle ne laisse pas sans inquiétude le cœur du pape. Il a les yeux fixés sur ce pauvre peuple de France qui se débat dans les angoisses de l'agonie et dont il reçoit chaque jour ceux qui viennent auprès de lui chercher des lumières et des forces.

Léon XIII, déjà, avait adressé aux catholiques français de touchants appels à l'union. « Mais ce grand pays dont on vantait jadis l'esprit de chevalerie, de reconnaissance et de courtoisie n'a répondu que par des accents de haine et de violence à l'appel le plus affectueux et le plus désintéressé qu'on lui eut jamais adressé du haut du trône de S. Pierre. »

Pie X sera-t-il plus heureux ? beaucoup l'espèrent encore quoique contre toute espérance. Ils savent que le pape ira jusqu'au bout dans la voie de la bonté et qu'il aura pour ce peuple malheureux le *cœur* miséricordieux du Sauveur pleurant sur Jérusalem. A ceux qui ne voient plus qu'un Dieu irrité, prêt à prononcer le mot des nations finies, « Mane, Thecel, Phares », ils rediront les paroles étonnantes que Pie X adressait aux membres du pèlerinage national français, à l'audience solennelle du 23 septembre :

...Si Nous sommes profondément affligé par tout ce qui se trame au détriment de la religion dans votre patrie, votre présence ici nous confirme dans Notre conviction que Dieu aime la France parce qu'il aime l'Eglise, et que puisqu'il protège son épouse, il veut aussi le salut de sa fille bien aimée.

Oui, Dieu aime la France, à cause des oeuvres si nombreuses qu'elle a fondées pour le salut des âmes, oeuvres qui, comme les eaux d'un fleuve majestueux, répandent de tous côtés leur action bienfaisante.

Dieu aime la France, à cause des conquêtes pacifiques de ses missionnaires intrépides, qui courent porter la lumière de la foi aux extrémités les moins connues de la terre et au milieu des ténèbres de l'idolâtrie.

Dieu aime la France, parce que si elle n'a pas toujours correspondu à la mission qu'il lui a confiée, et aux privilèges qu'il lui accordait pour remplir cette mission, il n'a pas laissé sans punition son ingratitude, et il l'a relevée par cette même main qui la châtiât.

Dieu aime la France, parce qu'en ces temps d'angoisses et de proscriptions, il appelle ses fils auprès des sanctuaires de Montmartre, de Paray-le-Monial et de la grotte de Lourdes, à prier, à pleurer et à admirer les merveilles de sa toute-puissance. Dieu n'accorde des grâces pareilles qu'aux nations qu'il veut sauver.

Dieu aime la France, parce qu'il excite ses fils à manifester leur foi par le dévouement à l'Eglise, par l'attachement au Siège Apostolique et par l'amour envers le Vicaire du Christ ; en les amenant, même au prix de sacrifices, auprès de la chaire de Pierre pour entendre la parole de vérité, pour recevoir une direction dans leurs oeuvres, pour se ranimer dans les luttes qu'ils ont à soutenir : une nation qui a de tels fils ne doit pas périr.

Voilà, très chers fils, une consolation que Nous partageons avec vous. A votre retour en France, emportez avec vous, non pas seulement l'espérance, mais la certitude que Notre Seigneur, dans l'infinie bonté de son cœur miséricordieux, sauvera votre patrie en la maintenant toujours unie à l'Eglise et que, par l'intermédiaire de la Vierge Immaculée, il fera se lever l'aurore de jours meilleurs ; car ce pèlerinage si édifiant fortifiera encore davantage votre foi ; il donnera un nouvel élan à votre piété et établira un grand exemple à suivre pour tous nos frères.

Deux jours après cette audience, Pie X recevait les douze cents délégués de l'association de la Jeunesse catholique de France qui compte dans ses rangs 40 000 membres. Il leur fit une belle allocution sur leur devise : « Piété étude, action », et leur adressa un suprême encouragement à la lutte pour la Religion et la Patrie, leur recommandant d'imiter auprès de leurs compatriotes, l'exemple de Tobie pendant la captivité de Babylone.

Toute cette jeunesse a repris le chemin de la France, la joie dans l'âme, prête au combat.¹ Et Pie X recourt à la

¹ Monsieur Victor Bettencourt vice-président de la Jeunesse française, avocat à la cour d'appel de Paris à son retour de Rome a fait une visite à la cité d'Agaune. Les étudiants ont eu le plaisir d'entendre sa parole. Dans un langage vibrant de foi et tout imprégné du parfum de Rome, il nous a dit les espérances de cette Jeunesse « qui veut être à genoux devant Dieu pour être debout devant les hommes ».

prière, son repos et sa force. C'est en elle qu'il trouve le courage nécessaire pour faire l'oeuvre de Dieu. Plus on l'attaque, plus il sera persévérant et inébranlable dans ses résolutions ; plus les difficultés grandiront, plus il se montrera énergique pour menacer, avertir, encourager, pour travailler à l'union de toutes les forces catholiques.

« Rien n'est beau, rien n'est grand sur la terre comme ce seul homme désarmé contre qui tant de puissances s'élèvent, qui les tient en échec et qui ne sera pas vaincu. Rien n'est beau comme ce spectacle de la foi dans le désastre des choses humaines, rien, si ce n'est le spectacle de l'humilité dans cette assurance de la foi : « Si je m'appuyais en moi-même, dit le Saint Père, je tomberais ; mais c'est en Dieu que je m'appuie. »⁽¹⁾

⁽¹⁾ Louis Veuillot